

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR

SUIVE.
IV
FOLLE.

Depuis ce jour, Marie et Gabriel, se conformant aux conseils du recteur, avaient évité soigneusement toute occasion de rapprochement; mais éloignés l'un de l'autre leurs cœurs étaient unis par une seule et même souffrance. Pour Gabriel, ce n'était plus que le fantôme de lui-même; ses grands yeux noirs étaient fixes et sans vie; une pâleur mate marbrait son visage. On le voyait errer dans la campagne, sans but, sans espoir; souvent il franchissait avec une terrible imprudence, les roches les plus escarpées; son âme se nourrissait de mélancolie.

La nuit, quand le ciel était bien sombre, et qu'aucune étoile ne brillait, Gabriel quittait silencieusement le château et cotoyait un vieil étang qui conduisait au presbytère; là, du sein d'épais taillis il aimait à contempler la demeure solitaire de Marie; quelquefois, il l'apercevait se mettant en prière près de la croisée, et il la regardait avec amour. Il lisait sur sa figure pâlie toutes ses souffrances, et il confiait à la brise embaumée mille baisers pour les lui porter. Parfois un sanglot s'échappait de la poitrine de Marie; il se mêlait au vent et au parfum des fleurs, et tombait sur le cœur de Gabriel comme une rosée bienfaisante.

Gabriel avait découvert un petit oratoire au plus profond des

bois. Au dessus d'un autel mutilé, on remarquait une niche, et dans cette niche, une pauvre statue de la vierge Marie. Des rameaux de lierre pendaient en festons au porche de la chapelle. Depuis qu'il avait découvert cette retraite profonde et ignorée, il ne se passait pas de jour qu'il n'y allât prier et pleurer; il ornait de fleurs fraîches cueillies le front de la mère des anges, et il l'implorait pour celle qui portait son nom.

Un jour, Gabriel était assis sur les marches de l'hôtel; la tête appuyée dans ses mains, il n'entendait autour de lui que le murmure de la fontaine, le chant des oiseaux, le bruit de la mousse, de la plainte insaisissable du vent.

Enseveli dans une profonde rêverie, il n'avait pas encore été renouveler les fleurs de la madone, comme il le faisait chaque jour.

Il se leva pour remplir ce pieux devoir; mais qu'elle fut son étonnement lorsqu'il vit qu'une autre main avait tressé une couronne et en avait paré la statue! Une voix secrète prononça dans son cœur le nom de Marie. Alors il se prosterna au pied de l'image sainte pour la bénir du bonheur qu'il recevait d'elle.

Un léger frolement vint le tirer de son extase; il se retourna, c'était la jeune fille.

— Vous ne m'attendez pas en ce lieu, Gabriel mais, dans une course lointaine au milieu de ces solitudes, j'ai pensé que vous veniez souvent rêver à la pauvre Marie, et en voyant l'image de la sainte Vierge ornée de fleurs des



JOLY ET LE COCHON GRAISSE.

GAGNON : — Oh donc Joly, tenez ben.

TAILLON : — Voyons, Bouthilier, avez vous envie de le morfondre ?

PRÉFONTAINE : — Qui est-ce qui a graissé ce cochon-là comme ça ?

BOUTHILIER : — C'est Sénécals.

champs, je n'ai pas douté un instant qu'elle ne l'eût pas été pour vous; j'ai voulu vous revoir une dernière fois.

En disant ces mots, la voix de Marie avait quelque chose de si triste, que des larmes involontaires vinrent aux yeux de Gabriel. Elle continua :

— Oui la volonté de votre mère doit être sacrée, le digne recteur nous l'a dit, eh bien ! je suis venue moi-même vous supplier de vivre et d'oublier la pauvre Marie; ne demeurez pas ainsi seul, éloigné du monde, cela ne convient ni à votre âge, ni à votre rang, ni à votre fortune; cherchez des distractions dans l'étude et dans les voyages.

— Tu veux que je t'oublie, mon ange aimé : mais oublie-t-on Dieu ? Non, jamais c'est impossible; je me soumetts, pour le repos et le bonheur de ton vieux père, à la volonté de ma mère, car elle nous envelopperait tous trois dans son ressentiment. Mais tu es l'épouse de mon cœur; tu le seras en ce monde et dans l'autre.

Et, en parlant ainsi, il plaça, sur le front pur et blanc de Marie la couronne de bruyère destinée à la sainte Vierge.

— Est-ce ainsi que ma volonté est respectée ? dit une voix sévère... Fils indigne, je reconnais bien là votre soumission; devant moi, vous tremblez, mais ici, loin des yeux du monde, vous vous livrez à votre passion insensée, à l'impur et sale amour qui vous domine; mais patience ! je vais mettre fin à cette désobéissance effrontée !

Gabriel releva son front sous cette injure :

— Ma mère, dit-il d'une voix ferme, vous vous êtes fait un jeu jusqu'à présent, d'inquiéter ma vie, de briser mon bonheur, enfant, je n'ai reçu de vous ni encouragement, ni baisers; vous m'avez toujours tenu éloigné de votre cœur comme de votre personne.

Le seul être au monde qui ait su comprendre mon âme et compatir aux souffrances de mon isolement, vous l'éloignez de moi, je suis seul dans ce château comme en un désert. Soyez donc satisfaite, et cessez de nous maudire... Ne poursuivez plus Marie de vos injustes reproches, laissez là, laissez son vieux père finir ses jours près de celui qui, plus humain, les a recueillis, lorsqu'ils furent chassés par vous. Moi je pars !

Le ciel s'était, sur ces entrefaites, couvert d'épais nuages, le vent passait comme une plainte sur la vieille chapelle et s'allait perdre dans la cime grondante des arbres.

Le tonnerre roulait avec fracas, les éclairs sillonnaient la nue sans interruption. Les oiseaux, épouvantés, venaient chercher un refuge sous les murs délabrés de la chapelle, en poussant de petits cris plaintifs.

A ce moment, que des circonstances extérieures contribuaient à rendre solennel, Gabriel prit la main frémissante de Marie, l'attira vers lui, puis, la faisant agenouiller à ses côtés devant l'image de la Vierge :

A CONTINUER,

LE CANARD

MONTRÉAL, 31 OCTOBRE 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 3 centins, payables toutes les quatre semaines.

Nous donnons vingt pour cent de commission à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Nous prions nos agents, à qui nous avons envoyé les comptes dernièrement de nous en faire parvenir le montant au plus tôt.

GODIN, MONDOU & Cie.,

No. 8 Rue Ste. Thérèse, Montréal.

"Le Père Louison au Canard."

QUEBEC, 28 OCTOBRE, 1879.

MON CHER CANARD,

Il faut que je te donne des détails sur une assemblée à laquelle j'ai assisté dimanche. Je t'assure que c'est pas drôle les assemblées, à Québec, ou plutôt je devrais dire que c'est bien drôle. Je t'envoie un compte rendu très fidèle. L'affaire avait lieu sur le perron du Palais de Justice, brûlé depuis sept ans. C'est un membre du parlement qui devait parler. Il s'est avancé au milieu des hurrahs et a pris la parole :

Messieurs les intellectuels de la cité de Québec.—Vous permettez que je me couvrasse, n'est-ce pas ? —Coiffe-toi, va, s'écria un interrupteur; c'est comme ça que t'as appris à le dire, comme nous autres.

—Messieurs, continue l'orateur, je ne suis point z'un avocat, quoique dans ce moment les ruines de la Cour Supérieure me servent de fondement...

—Dis pas de bêtises, crie une voix.

—Tenez, vous s'écrie l'orateur, laissez moi parler; vous voyez quand je serai sur la bâtisse des bâtiments, que sans être avocat, ni notaire, ni orateur de chambre, j'ai l'une langue qui est comme moi, elle est pas gênée dans ses culottes.

—T'as qu'à voir !...

—Messieurs les intellectuels, toutes ces interruptions là on sait ce que ça veut dire; c'est pas la crème de la population qui fait les gadousiers, mais c'est la crème de St. Roch que je bâtis les bâtiments avec.

—Des bâtiments de crème !

—Non des bâtiments de.....

—Pas de polissonneries, là-bas !

—Continuez, continuez.

—Messieurs, encore une fois, toutes ces interruptions là ne veulent rien dire, et ça m'oppose de dire ce que je veux. Mais vous me ferez pas peur; je ne suis pas né d'hier. Je suis pas si je mourrai bien vieux, mais tout ce que je

peux vous dire c'est que je suis né bien jeune.

—Tiens !

—T'as qu'à voir !

—Tu dis ça pour rire !

—Tu le diras pus ! etc.

Enfin, mon cher "Canard," un vrai charivari. Mais le beau leur ne se laisse pas décontenancer.

—Messieurs, leur crie-t-il, aussitôt que le silence est rétabli, vous ne comprenez pas.....

—On comprend mieux que toi !

—Vous ne comprenez pas ce que je dis.

—C'est toi qui comprends pas ce que tu dis !

—Quand je parle de ma naissance c'est pas pour vous scandaliser; non, messieurs les intellectuels de Québec, c'est pour vous dire que je suis venu au monde en bottes sauvages comme vous autres.

—Bon ! ça faisait un beau singe botté !

—C'était une paire de bottes ben greyées !

—Des bottes sauvages, c'est pas fier !

—Ça faisait des bottes de veau !

—Non, puisque c'étaient des bottes de bœuf.

—Taisez vous, vous autres ! laissez parler ce monsieur là !

—Il appelle ça un monsieur !

Et voilà le charivari recommencé, et les taloches qui commencent à pleuvoir. Je serrais le grain dans mon coin. Enfin pendant une petite accalmie, j'entends la voix de l'orateur.

Messieurs les intellectuels, criait-il, je ne suis pas venu ici pour vous insulter.....

—Beau dommage !

—Essaye donc pour voir !

—Mais je ne veux pas qu'on m'insulte non plus; c'est veri varsaille. Si la ville de Québec a pas besoin de bâtiments elle peut le dire. Si elle s'appelle Québec c'est parce qu'elle a un port...

—Faudra que j'appelle mes deux petits cochons Québec, s'écrie un hurlet de St. Sauveur à cheval sur la balustrade.

—Pourquoi ça ? demande un autre.

—Parce qu'ils en ont un, eux autre aussi.

—C'est toi qui devrait t'appeler Québec.

—Comment ça ?

—Tiens ! puisque tu dis que tu as deux "porcs."

—Allez vous vous fermer, vous autres ? On n'entend pas le membre !

—Enfin, messieurs les intellectuels, reprend celui-ci, le fleuve Salarant, comme la rivière St. Charles, a été faite pour les bâtiments, et c'est pour les bâtiments que les constructeurs ont été inventés...

—Tu en as l'air d'une invention !

—Et c'est pour cela qu'il n'y en a pas assez en Chambre. Si je croyais que vous trouviez.....

—On "trouve à scier" quand on peut; de ce temps là le bois est rare.

—On ne scie plus de bucher, c'est des buches que nous scions.

—Messieurs, c'est pas raisonnable, à l'ain; vous m'avez déjà

interrompé plus de cent fois, c'est pas "fair."

—O'tassez, ça, sus c't'air là ! un petit "spinch" en anglais à c't'heure.

—C'est bon, c'est comme vous voudrez; je suis pas en peine, allez; j'ai fait des inquiétudes au suminaire sur l'anglais et le français. "Gentimen and fellow suttizan....."

—Qu'est-ce qu'il dit là ?

—Il dit qu'il fait de l'eau avec sa tisane.

—Ah ! ça c'est de la blague, par exemple.

—Descend de d'là, t'as assez j'vassé pour aujourd'hui.

—Messieurs.....

—Quoi ?

—Messieurs...encore un mot.

—O't'assez ! c'o't'assez ! pousse ! pousse ! embrouille ! embrouille !

En ce moment, le brouhaha devint général, on crie, on hurle, on se tapoche, on se bouscule, on se cogne, enfin la bagarre devient telle, mon cher "Canard" que je suis obligé de me sauver.

Oh ! les gens de Québec !

LE PÈRE LOUISON.

Un Bal de Noces.

L'autre jour, le "Canard" reçut une invitation pour assister à un bal de nocé qui se donnait rue Beaudry.

L'invitation fut acceptée. Comme c'était une veillée donnée dans la haute classe du faubourg Québec, le "Canard" s'habilla on ne peut mieux; il lissa ses plumes, endossa son habit de drap fin, se coiffa la tête d'un magnifique chapeau de soie et après s'être mis sur le nez un lorgnon d'or, il sortit tout joyeux de chez lui pour se rendre à la soirée en question, se promettant dans son for intérieur, beaucoup de plaisir. Quelques instants après il était arrivé et faisait son entrée dans la salle où la soirée dansante avait lieu. Il s'écoula quelque temps avant qu'il lui fut possible de distinguer quelque chose, car il y avait tellement de la fumée qu'on aurait pu la couper avec un couteau; mais enfin l'atmosphère étant devenue plus limpide, cela lui permit de faire quelques pas et de nouer connaissance avec l'honorable compagnie au milieu de laquelle il se trouvait.

D'abord il fut présenté à une série de charmantes jeunes filles habillées de robes qui avaient dû être blanches mais qui étaient devenues d'un gris poussiéreux; la toilette de ces déesses enfumées était rehaussée par de larges rubans roses dont les bouts traînaient jusqu'à terre, et par des coiffures érigées en amphithéâtre et ornées de fleurs artificielles.

Quand le "Canard" eut donné plusieurs coups de bec à toutes ces beautés dignes d'être représentées par Michel-Ange, il se dirigea vers les jeunes époux en passant entre une double haie de joyeux compagnons qui s'inclinaient respectueusement sur son passage. Il avait pour "cicerone" le frère même du marié qui, entre parenthèse, portait une tignasse échevelée à ren-

dre jaloux Absolon. La mariée est une aimable jeune fille d'un port majestueux et noble. Son air candide, ses lèvres roses sur lesquelles erre constamment un fin sourire et la distinction de ses manières en font une "créatoire" adorable. Après lui avoir donné un coup de bec, le "Canard" se disposait à donner la patte au nouvel époux lorsqu'il faillit tomber en pamoison devant la main qu'on lui présentait : le marié qui est un cordonnier distingué, avait oublié de se laver les mains et l'on pouvait voir sur ces mains vierges de tout savon l'empreinte du ligneul, des taches de colle, du noir à chaussures, enfin, que sais-je ? Dans la crainte de salir ses plumes blanches et soyeuses, le "Canard" ne put, à son grand regret lui offrir sa patte et dut se contenter de lui donner une bonne "chique" de tabac canayen pour lui permettre de changer celle qu'il avait déjà et de lui laisser entrevoir l'espérance d'un cadeau on ne peut plus désirable dans les circonstances : "une boîte de "savonine," lessive excellente pour dégraisser les mains les plus rebelles vis-à-vis du savon ;" ce qu'il reçut avec plaisir quelques jours après, car le "Canard" le rencontra un matin s'en allant travailler, et il croit s'être aperçu qu'il avait les mains plus blanches.

La présentation d'usage terminée, les charmantes demoiselles, suspendues au bras de leurs chers amants, se mirent en cadence au son des notes harmonieuses qu'un musicien engagé pour l'occasion savait tirer d'un accordéon, veuf de plusieurs notes. Mais bientôt on trouva que l'orchestre n'était pas au complet : il manquait un violoniste. On s'empressa sur-le-champ de faire une souscription et un instant après on voyait apparaître un émule de Vieuxtemps, porteur d'un violon qui avait remporté, nous n'en doutons pas, le prix de vieillesse. A son apparition, toutes les figures s'épanouirent, le musicien avait une réputation excellente dans tout le voisinage. Aux premiers coups d'archet qui produisirent un bruit qui ressemblait, à n'en pas douter, au miaulement doucereux du "marcou," toute la compagnie se remit à danser avec une rage folle.

Certainement, si on avait continué de danser avec cet entrain, un grand nombre de personnes se seraient trouvées indisposées ; mais heureusement l'hôte mit fin à la danse en apportant "une diche" de whiskey, réduit au moins quatre fois ; il dit en le présentant qu'il était de sa composition et qu'il devait le faire breveter.

Le "Canard" en "ensiflant" son verre faillit tomber en syncope. Jamais il n'avait "liché" une aussi excellente boisson, qui, disait-il, valait mieux que la "Benedictine" la "Chartreuse Verte" "l'Absinthe de Joe Beef." Sur sa demande, on lui répondit que la nouvelle boisson porterait le nom de "Whiskey de Tempérance." Après un laps de temps à savourer le goût de cette fine li-



JOLY ET CHAPLEAU DANSANT UNE JIGUE.

TAILLON :—Chapleau est bon.

CHS. LANGELIER :—Pas mauvais, mais Joly est le coq.

TAILLON :—Je gage que Joly va arrêter le premier.

LANGELIER :—Joly a peut-être pas autant d'haleine, mais il danse mieux, regardez moi donc ces "steps" qu'il vous fait.

queur de production canayenne, on se remit à danser avec un "enlevage" indescriptible.

A CONTINUER.



COUACS.

Il y a une vingtaine d'années, M. Papin se présentait dans le comté de l'Assomption contre M. Archambault. M. Homier, son beau-père, était allé dans une paroisse du comté pour travailler en sa faveur. Comme c'était une paroisse où M. Archambault était en grande majorité, M. Homier voyant que le seul moyen d'aider son genre efficacement était d'empêcher les gens de voter, eut recours au stratagème suivant. Après que tous les rouges eurent fini de voter, il monta sur une galerie et dit aux gens réunis autour de lui qu'il se fichait bien des élections, lui, qu'il n'était pas venu pour cela, mais pour faire des affaires ; qu'il était venu pour acheter des chevaux, vingt paires de chevaux blancs qu'il paierait de cent cinquante à deux cents piastres la paire, suivant la qualité, qu'il voulait les avoir pour cinq heures sans faute ; qu'il n'avait pas envie d'empêcher les gens de voter, qu'il disait cela surtout pour ceux qui avaient voté. Quelques uns avaient eu des soupçons d'abord, mais ces dernières paroles les rassurèrent, et il en partit au moins une trentaine qui se mirent à courir la paroisse pour trouver des chevaux blancs.

A cinq heures le village de la

paroisse en question était rempli de chevaux blancs ; une vingtaine d'électeurs au moins arrivèrent trop tard pour voter en faveur de M. Archambault. Inutile de dire que lorsqu'ils revinrent, M. Homier était parti. M. Homier dit qu'il n'est jamais retourné dans cette paroisse.

Ils prétendent que mes garçons sont des ivrognes, disait une bonne vieille ; j'ore ben que non ! Ils aiment trop l'eau pour ça. Tous les matins, au petit jour, ils se battent à qui sera rendu au sceau le premier. C'que c'est, mon Dieu, que les mauvaises langues. Si je les connaissais pas !.....

Tout le monde connaît ce mendiant boiteux qui rôde journellement sur la rue Ste. Catherine. Il boite si bas, qu'on dirait qu'à chaque pas il fait la révérence. L'autre jour quelqu'un qui voulait faire le malin lui dit :

—Vous méprisez donc bien les gens de ce côté-ci, que vous adressez toutes vos révérences à ceux qui sont de l'autre.

—Attendez que je repasse, répondit le mendiant, vous aurez votre revanche.

Entre ministre et messenger :
Monsieur, j'aurais une petite faveur...

—Une place, je suppose ?

—Non, monsieur, j'en ai une.

—Alors ?

—C'est que je voudrais être nommé permanent avant que votre gouvernement, vous savez...

—Comment "permanent" ? Vous êtes "père," n'est ce pas ?

—Oui, monsieur.

—Et vous êtes "manant" aussi. Allez vous en !

Un plaideur avait perdu sa cause et son avocat lui conseillait de se pourvoir.

—Pour voir quoi ?
—Vous pourvoir en appel ; en appeler à la Cour d'appel.
—Vous pensez qu'y aurait moyen ?
—Sans doute ; les jugements sont souvent reuversés en appel.
—C'est à dire que c'est "l'appel" qui se moque du fourgon ; je comprends,

Le Dr. A... rencontre le Dr. B...
—Où vas-tu donc avec ce fusil-là sur ton épaule ?
—Je vais voir un malade.
—Diable ! il paraît que tu n'as pas envie de le manquer !

Le comble de l'ingéniosité.
Un créancier ayant appris que son débiteur faisait un usage par trop irrévérencieux de ses lettres.
—Laissez faire, dit-il, je vais écrire au pendard une volée de coups de pied, et rira bien qui rira le dernier.
—C'est inutile, lui répondit on, il ne peut pas lire de cet oeil-là.

—Tiens ! un drame ? "Le Canada vengé." Certes ! C'est vous, monsieur, qui en êtes l'auteur ?
—Oui, monsieur, une fantaisie seulement.

—Ah ! ah ! des vers aussi ; je ne vous savais pas poète.
C'est-à-dire... sans être poète, vous savez. Enfin, oui, je fais des vers quelquefois. Ceux-ci ne sont pas très bien ; j'en fais de mieux d'ordinaire. Ce soir-là j'étais un peu enrhumé.

Je me vengerai, disait quelqu'un ; il m'a fait une injure que je n'oublierai jamais de ma vie !

—Qu'est-ce donc ?
—Il m'a donné des coups de pied au derrière.

—Ah ! je conçois, c'est gravé sur "les reins."

A la cour de Police :
Le Juge :—Prisonnier, vous êtes prévenu.

Le prisonnier :—Pardon, on ne m'a pas prévenu du tout.

Le Juge :— Vous êtes accusé d'avoir frappé la police.

Le prisonnier :—Vous appelez ça la "peau lisse," ce moule à plomb là !

Le comble de l'avarice :
Un cocher de la rue Lagache-tière a fait faire des lunettes vertes pour son cheval, afin que celui-ci puisse manger de la paille en s'imaginant que c'est du foin.

Un cultivateur de Longueuil s'informait dernièrement où il pourrait trouver à acheter de la graine de chanvre.

—Figurez vous, disait-il, que la semaine dernière mes deux garçons sont venus se plaindre à leur mère de ce qu'ils n'avaient plus de chemises. C'est bon, qu'elle leur a dit, quand votre père ira en ville, il achètera de la graine de chanvre ; vous en sèmerez, c'est moi qui vous filerez ça ; j'en ferons de la toile dont on vous fera faire des chemises. Si vous aviez vu ces pauvres enfants comme ils étaient fiers de leurs chemises.

Le comble de la lésinerie :
Faire le tour de sa cour cinq ou six fois dans le cours de la nuit, en imitant les aboiements du chien, pour faire croire qu'on en a un, sans avoir à payer la taxe de la corporation.

Entre avocats.
— Moi, j'aurais jamais pris cette cause là.
— Pourquoi donc ?
— Parce qu'elle est trop mauvaise, tu le sais bien.
— Ah bah ! j'en ai tant perdu de bonnes que je ne sais plus quelles prendre. Il m'en faut pourtant, car on n'a pas "d'effets" sans "causes."

Un financier qui n'a pas eu de chance en est arrivé à une situation infime qu'il cache soigneusement à sa famille.
Il dit, qu'il est "employé au parquet."
Il est frotteur !

Nous remercions les éditeurs de la "Musé Populaire," et accusons réception d'un exemplaire du chansonnier qu'ils ont récemment publié. Ce chansonnier est rempli de romances du meilleur goût, et choisies parmi les œuvres des compositeurs les plus recommandables, et est à la portée de toutes les bourses ; aussi nous sommes certains que tous ceux qui s'occupent de chant ne perdront pas l'occasion de se faire un répertoire distingué, et qui ne leur coûtera qu'une somme insignifiante, 25 cts.

Les députés de la Chambre Locale se sont assemblés mardi dernier. Le Gouvernement Joly est battu pour le sûr, mais ce qu'il y a de consolant, c'est qu'au restaurant de M. J. B. H. Gariépy, No. 600, rue Ste. Catherine, on peut se réconforter à bon marché avec des bonnes huîtres fraîches et des pâtisseries de première classe. Qu'on se le dise.

Le "Canard" s'habille chez Letendre, Arsenault & Cie., 581, rue Ste. Catherine ; c'est dire que cette maison est une des plus populaires de Montréal, par la grande variété et la bonne qualité de ses marchandises. On entre dans ce magasin pour voir ; on examine les étoffes et l'on trouve tout si bon marché qu'on a l'équipe de suite de pied en cap. Aussi les ventes de cet établissement ont elles doublées depuis quelque temps, et pour peu que cela continue, la maison Letendre, Arsenault & Cie., va se trouver trop petite pour la foule qui y afflue tous les jours.

L'automne rend tout le monde triste et bourru ; rien nous amuse. Il n'y a qu'une chose à faire pour chasser cette tristesse : c'est d'aller "prendre un coup" chez Théophile Lanctôt, 652, rue Ste. Catherine. Si le premier ne fait pas effet, prenez en un autre et nous répondons du succès. Ce salon est fourni des meilleurs vins, liqueurs et cigares ; la paix y règne constamment et l'on en sort toujours le cœur gai comme un pinson.

Le père Louison qui s'y connaît en tout et qui aime l'économie, a été faire une visite au faubourg St. Joseph. Après être entré dans plusieurs magasins de chausseurs, il s'est arrêté chez E. Robitaille, No. 5, Carré Chaboillez ; il a été surpris de voir qu'on vendait à ce magasin des chausseurs de première qualité pour moitié prix qu'ailleurs ; il s'est hâté de se chauffer confortablement pour l'automne. C'est pourquoi le père Louison recommande aux lecteurs du "Canard" d'encourager la maison E. Robitaille, 5, Carré Chaboillez.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre le Choléra, la Diarrhée, Dysenterie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Mal de Gorge, Coliques, Crampes, Venes d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infaillible dans les plaies.

A vendre partout.
Dépôt principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

En route pour la grande Hôtel St. Jean-Baptiste, ancienne place de M. H. DeLadurantaye, coin des rues St. Dominique et du Marché, Village St. Jean-Baptiste. Nous avons l'honneur d'informer le public et nos amis en général, que nous avons réouvert le magnifique Hôtel St. Jean-Baptiste là où l'on trouvera des vins et liqueurs de choix ainsi que des cigares de première qualité. On trouvera aussi une bonne pension ainsi que des chambres meublées pour voyageurs. Aussi bonne cour et écurie.

Il y aura bal tous les Lundis et Jendis, avec réveillon à minuit, servi à 15 cents. Joseph Eusèbe Huot & Cie., propriétaires.

Si vous avez besoin de commis, domestiques, ouvriers, etc., ou si vous avez besoin d'emploi vous-mêmes, adressez-vous au Bureau de Placement de J. E. Marcotte, 851, rue Ste. Catherine, et vous aurez entière satisfaction. M. Marcotte achète et vend toutes sortes de stocks de marchandises, prend des billets, prête et place de l'argent, achète aussi des livres de sociétés de construction. Le tout à des conditions très-avantageuses.

Le Restaurant Lafayette, rue Claude, près de la rue Notre Dame, a été remis à neuf par M. Moussette ; il ne laisse rien à désirer. Liqueurs fines, vins de cru, cigares de choix, etc., etc., rien de commun, tout est de première qualité. M. Moussette veut tenir son restaurant avec le "chic américain," poli et courtois avec tous ses clients. Aussi à louer, une magnifique salle de bal.

Guerison de la Consomption.

Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consomption, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses ; après en avoir éprouvé sec merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désirent cette Recette exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Étampe, nommant ce papier.

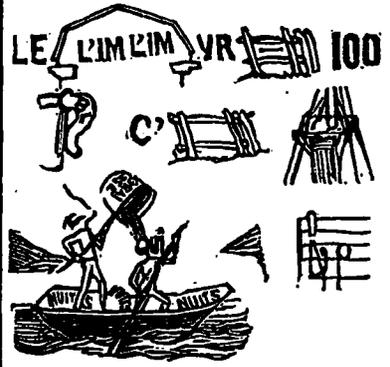
W. W. SHERAR,
149, Powers' Block, Rochester, N. Y.

Si vous aimez à vous reposer dans un hôtel bien tenu, allez chez M. Magloire Dumont, rue Ste. Catherine, presque en face du Magasin Rouge, c'est un des meilleurs hôtels de cette ville. Les vins, liqueurs, cigares, etc., sont de première qualité. Une visite à cet établissement vous en convaincra.

Pourquoi aller aux marchés publics perdre votre temps, quand vous pouvez vous approvisionner aussi bien et à meilleur marché à l'étal privé de M. J. R. St. Germain, coin des rues Dorchester et Amherst ? M. St. Germain tient un étal de première classe, où l'on se procure les meilleures viandes de toutes sortes, volailles, légumes, fruits, etc., à des prix très réduits.

Samedi prochain, le 1er. Novembre, doit avoir lieu la dernière excursion de la saison de Montréal à St. Jérôme et St. Lin. Ce sera une excellente occasion de visiter les campagnes du Nord. Qu'on en profite. Voir l'annonce.

REBUS No. 80.



Explication du rébus No. 80.
Suzanne Kennedy sera pendue le 5 Décembre.



V. CASSAN
Dessinateur et Graveur sur Bois,
A ouvert son atelier au-dessus des Bureaux de la "Minerve," Montréal.

LA MUSE POPULAIRE,
Chansonnier avec Musique,
PRIX : 25 Cents.

A vendre chez tous les libraires du pays. Remise libérale au commerce.
Commandes et communications reçues par

Z. PAGE & CIE.,
Bureau du Canard, 8 rue Ste. Thérèse.

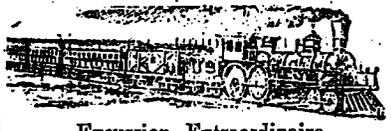
MUSIQUE NOUVELLE
(Les Succès de Salons.)
ROSE SOUVIENS-TOI, Musique de G. Rupès, 25.
Publiées par

ERNEST LAVIGNE,
Éditeur et Importateur de Musique, Instruments, etc., 237 Notre-Dame.

J. E. Lareau & Cie.
MARCHANDS DE PROVISIONS
Nos. 39 et 41, Rue St. Paul,

On trouvera à cet établissement toutes sortes

D' HUITRES
De première qualité,
FOIN, PAILLE, POIS,
Avoine, Etc., Etc.
A Très-Bas Prix.
Une visite est sollicitée.



Excursion Extraordinaire
De MONTREAL à ST. JEROME ET ST. LIN,
Samedi, 1er. Novembre, 1879,
Par le Chemin de Fer Q. M. O. & O. et les Laurentides.

Un Train spécial laissera Hochelaga à une heure p. m. Retour de St. Jérôme et de St. Lin à 5 heures p. m. Les billets sont bons pour revenir le lundi suivant.
Prix du passage, aller et retour, 1re. classe, 75 cents, 2me. classe, 50 cents.
Billets à vendre chez Starnes, Leve & Alden, agents généraux pour la vente des billets, 202, rue St. Jacques.

RESTAURANT AUX HUITRES
DE

F. X. SAUVIAT,
No. 94, Rue du Pont, St. Roch,
QUEBEC.

HUITRES SALEES, d'en bas

Servies de toutes manières, sur l'écaillage, en assiettes, en soupe, en stew et au cent.
Pâtés au mouton, aux pommes, Sandwichs, Homards, Sardines, etc.
Les premières huîtres de la saison sont servies à son Restaurant à la satisfaction de tous les gourmets.

AUSSI
Liqueurs des meilleures qualités, Vins choisis et Cigares de la Havane, aux prix les plus réduits.

F. X. SAUVIAT,
Restauteur,

LAIT PUR ET PROPRE,

Les personnes qui désirent se procurer cet article, voudront bien donner leur adresse aux agences ci-dessous.
MM. GRAVEL & FRÈRES, coin des rues Craig et St. Laurent, LAVIOLETTE & NELSON, 215 rue Notre-Dame, PARÉ, 32 Côte St. Lambert, ou directement à

L. N. F. ROY,
Sault-au-Récollet,

E. MATHIEU & FRÈRE,
77, Rue Notre Dame, 77

Tout en remerciant leur nombreux clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'épicerie, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café, Cigares, etc., à des prix modérés.
P. S.—Les MM. du Clergé trouveront à leur Maison le Vin de Messe de première qualité.

HUITRES! HUITRES!!

Huîtres Bouctouche, Malpec, Saint Cimon, Caraquottes, etc.; reçues tous les jours par le chemin de fer Intercolonial, à vendre à bas prix
S'adresser à
M. O. FOURNIER,
Quai du Richelieu,
Ou à
M. EUGÈNE BENOIT,
Marchand de Provisions, No. 193, Rue des Commissaires.